Le battement d'ailes d'un papillon à Lausanne…

Les événements sur lesquels nous nous sommes penchés dans le billet précédent ont jusqu'à très récemment connu des suites, suscité des hypothèses, eu des répercussions. Il en est de l'histoire comme de la physique: tout événement impactant provoque des ondes faisant apparaître des cercles concentriques aux rayons de plus en plus grands.

Ainsi, l'assassinat à Lausanne du délégué soviétique Vatslav Vorovski par Moritz Conradi et l'acquittement de ce dernier au terme d'un procès retentissant. La défense et l'opinion – suivies par le tribunal -taillèrent à l'accusé un costume de Guillaume Tell moderne. En Russie, Vorovski, déclaré victime de la terreur blanche, figura à ce titre pendant 70 ans dans les manuels d'histoire et une des rues centrales de Moscou a jusqu'à très récemment porté son nom. Or, dans son livre Le Laboratoire des poisons, paru en 2007 chez Buchet-Chastel, l'écrivain Arkadi Vaksberg, reprenant à son compte une hypothèse de l'historien Alexandre Serebriannikov, réfute la thèse du complot «blanc» contre Vorovski. Sans faire mention de ses sources ni de celles de Serebriannikov, Vaksberg prétend que Vorovski, pressentant la folie exterminatrice stalinienne, était décidé à rester en Europe, où se trouvaient déjà les membres de sa famille. Arens, membre de la délégation soviétique et probable détaché de la Loubianka, aurait découvert les projets de Vorovski et en aurait informé ses supérieurs. Son collègue Alexandre Polounine (un prétendu officier blanc), n'eut aucune difficulté à recruter Moritz Conradi pour jouer le rôle du justicier et l'assassinat de Vorovski par ce dernier, loin de passer pour l'élimination d'un «traître», se voyait maquillé en un acte purificateur contre les crimes des Bolcheviks. Cela expliquerait pourquoi Arens (assis aux côtés de Vorovski à l'hôtel Cecil) n'ait été que légèrement blessé par Conradi. L'hypothèse est certes séduisante (et certainement plausible). Si elle s'avérait exacte, la relecture du procès Conradi et ses implications sur les relations diplomatiques entre la Suisse et la Russie ne manquerait pas de piquant. Elle n'a en tout cas pas échappé à l'historienne Annetta Gattiker (aujourd'hui Caratsch), qui a poursuivi ses recherches personnelles en Russie, rencontrant des descendants des acteurs de 1923, pour constater qu'ils avaient tous disparus prématurément dans des circonstances troublantes.

Les conséquences de ce qui se trama dans les salons feutrés de l'Hôtel Beau-Rivage à Lausanne en 1923, puis lors de la clôture de la conférence sous le cycle des peintures murales de Louis Rivier au Palais de Rumine, sont par ailleurs toujours vives. Acte fondateur pour les Turcs, sentence dramatique pour les Kurdes, le Traité de Lausanne continue de susciter les passions et à sa périodique célébration par les uns répondent des manifestations de protestation des autres. Forte de 25 à 30 millions d'individus entre la Turquie, l'Irak, l'Iran, la Syrie et l'Arménie, la population kurde n'a jamais obtenu ni indépendance ni autodétermination, littéralement enterrées qu'elles furent en 1923. Dès lors, lorsque la Turquie est l'hôte d'honneur du Comptoir Suisse en 1990 à Lausanne, de nombreuses manifestations pro-Kurdes se déroulent autour du Palais de Beaulieu. Au Conseil national, Jean Ziegler interpelle le Conseil fédéral, fustigeant «le scandale de la présence du régime terroriste turc», sa «politique de génocide contre [la] minorité kurde» et la «direction actuelle du Comptoir suisse […] composée d'analphabètes politiques.» La syndique d'alors, Yvette Jaggi, dénonce elle aussi fermement le choix de l'hôte d'honneur. En 1998, alors que le Canton refusait aux Turcs de fêter le 75e anniversaire du traité de Lausanne dans le Palais de

Rumine, 4000 Kurdes défilaient dans la ville. Et en 2005, deux manifestations sont soigneusement tenues à distance l'une de l'autre, les Turcs se réunissant devant le Beau-Rivage, tandis que les Kurdes se rassemblent au pied de Rumine.

Claude Huber, Kurdistan Turc, 1977
©Claude Huber

Laurent Golay
7 octobre 2010